

— Au Venezuela sous une forme plus subtile rendu temporairement possible par un développement économique lié à l'exploitation policière, mêlant la répression et l'illusion démocratique.

— A Saint-Dominque enfin, par l'intervention directe de 40.000 GI's contre un mouvement dont la victoire paraissait à portée de la main, vu le soutien populaire massif dont il disposait.

Intervention directe, massive ou différenciée, dictature sanglante, ou illusion réformiste et démocratique, c'est dans le cadre de ce tryptique que s'est organisé, depuis, la riposte de l'impérialisme.

Une victoire « à la cubaine », rapide et un peu par surprise, devenait dès lors impossible.

Une première reprise — en grande partie sous l'impulsion de la direction castriste — fut donnée à cette offensive : l'internationalisation — ou plutôt la continentalisation — de la lutte, dans le cadre de l'OLAS, lutte dont la révolution cubaine se considérait comme partie prenante.

C'était un pas en avant considérable, qu'illustrait de manière héroïque le Che en ouvrant un nouveau front de lutte en Bolivie. Une telle orientation renouait avec les meilleurs traditions internationalistes du mouvement ouvrier et rompait catégoriquement avec 30 années de mystifications staliniennees sur le socialisme — par — étape — et — dans — un — pays.

Deux facteurs, inextricablement liés ont cependant très vite sonné le glas de l'OLAS, du moins telle qu'elle était conçue initialement ; l'échec de la querilla bolivienne en octobre 1967, et les faiblesses de Cuba tant sur le plan de l'isolement international, que sur le plan politique interne.

L'échec de la querilla bolivienne, la mort du Che, au-delà de données spécifiques, telle la dépendance par rapport au Parti Communiste local, ce qui traduit une mécompréhension du rôle du stalinisme à l'échelle internationale, mettaient en évidence les faiblesses et les carences de la stratégie cubaine, du « modèle » cubain. Le foyer de querilla, réputé invincible, apparaissait singulièrement vulnérable, s'il restait isolé du milieu dans lequel il était supposé se mouvoir — la paysannerie — s'il n'établissait pas des liens étroits avec les zones urbaines. L'absence de travail politique réel en dehors de la querilla, en dernière analyse de parti révolutionnaire ; les liens entre ce dernier et le travail armé, quelle forme de lutte armée, tels sont les problèmes qui sont toujours au centre des débats actuels au sein du mouvement révolutionnaire latino-américain.

La direction cubaine, au lieu de tirer les leçons réelles de l'échec, semble au contraire avoir amorcé depuis un retrait du champ de bataille latino-américain. Les problèmes économiques auxquels était alors confrontée — et reste aujourd'hui